

# PRESENCE DES SUDS EN LIMOUSIN



LIMOGES. La présence des soldats des colonies en Limousin ne relève plus du folklore des expositions coloniales.

## Un pays d'émigrants devenu terre d'asile

Le Limousin est au Sud. Au Sud de Paris. Et pendant des siècles, nombreux sont ceux qui ont du émigrer pour réussir ou, tout simplement, ne pas mourir de faim... Il a fallu quitter cette petite montagne et ses plaines, peuplées de paysans et de troupeaux. Un pays où l'industrie de la porcelaine ou du cuir ne suffisaient pas encore pour donner du travail à tous. Ils sont donc partis, à l'image des maçons de la Creuse, offrir leurs bras en d'autres terres.

**Rares étrangers...** Quand le XIX<sup>e</sup> siècle s'achève, le Limousin déserté par ses enfants ne compte que de rares étrangers, dont la plupart sont des saisonniers italiens ou espagnols. Si l'on y ajoute quelques domestiques allemandes ou polonaises, on compte moins de 0,2 % d'immigrés dans la population totale de la région...

**Eldorado.** Puis le Limousin, au tournant d'un XX<sup>e</sup> siècle riche en bouleversements, s'est retrouvé au Nord... Au Nord de la pauvreté et de la guerre. Et la région est devenue Eldorado et terre d'asile.

Les Européens, Espagnols, Italiens et Portugais en tête, viennent travailler dans les mines et sur les chantiers de la région. Ils sont bientôt rejoints par les premiers immigrés turcs, maghrébins ou indochinois. Les condi-

tions de travail de ces hommes seuls, exilés loin de leurs pays, sont dures et peu envisagent de rester.

Les deux guerres mondiales bouleversent les flux migratoires et ouvrent le Limousin aux visages étrangers. Qu'ils soient tirailleurs sénégalais blessés à Verdun ou Algériens ayant pris le maquis, ils marqueront l'esprit des paysans qui les croisent. Car jusque-là, l'empire colonial n'est pour la plupart d'entre eux qu'une carte postale ou une réclame pour Banania...

**Modernité.** A la Libération, l'afflux est massif pour mener à bien les chantiers de construction, en particulier en Corrèze. Le département comptera jusqu'à la moitié des étrangers de la région ! Barrages, routes, logements... Ces travailleurs immigrés vont construire le Limousin d'après-guerre et offrir la modernité à leurs hôtes.

**La crise.** Mais la crise pétrolière survient, à partir de 1973, faisant exploser le chômage... Les mines de charbon ont déjà fermé, celles d'uranium vont suivre. La construction et l'industrie sont en panne. On incite alors ces immigrés à retourner "chez eux". Mais, mis à part les Européens qui découvrent peu à peu la liberté de circulation, la plupart de ces travailleurs devenus

sans-travail décident de rester. Avec leurs proches, venus à l'occasion du regroupement familial, ils vont s'entasser dans les quartiers populaires, essentiellement des H.L.M. L'immigration est stoppée - le nombre d'étrangers ne dépassera jamais les 21.000 - mais le problème économique devient politique et social...

**Mixité et devenir.** Il faut raison garder car, loin des concentrations que connaissent l'Île-de-France ou les Bouches-du-Rhône, le Limousin ne compte que 3 % d'étrangers, soit la moitié de la moyenne nationale. Un chiffre qui, ajouté au caractère rural de la région, doit pouvoir offrir plus de place pour ces populations issues de l'immigration, qu'elle soient d'ailleurs de la première, de la deuxième ou de la troisième génération, comme le montre la remarquable intégration des réfugiés du Sud-Est asiatique, arrivés dans les années 70. Comme l'explique Gérard Noiriël, trop souvent, « l'histoire locale traite ce phénomène comme une histoire négligeable », formant de fait des non-lieux de mémoire. C'est pourtant ce récit dans le siècle auquel invite ce dossier, qui est à la fois un support de savoir, notamment pour les enseignants, un récit d'histoire pour une meilleure connaissance partagée du passé et un lieu de mémoire pour tous les habitants du Limousin. ■

# Présence des Suds → Histoire

## QUESTIONS A...

### Frédéric Callens : « Le Limousin, terre atypique »



Directeur régional de l'ACSE Limousin (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances), Frédéric Callens répond à deux questions autour des mémoires et de l'histoire de l'immigration en Limousin.

■ **En quoi consiste le programme "Histoire/mémoire des immigrations en régions" lancé par l'ACSE dans toute la France ?**

Ce programme, créé en 2005, avait pour objectif de « réconcilier » les Français avec leur passé, y compris le présent post-colonial, puisqu'il s'agissait d'obtenir une rétrospective de l'apport des étrangers à l'histoire de France, sous forme de récit historique, contextualisé en fonction des caractéristiques de chaque territoire, à partir de 1789 jusqu'à nos jours. La commande a porté sur vingt-deux régions et l'outre-mer : Guadeloupe, Martinique, Guyane et La Réunion. Ces travaux ont ensuite été remis à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI) afin que les résultats de recherche puissent être ensuite approfon-

dis ou valorisés par cette institution. C'est un travail important, car c'est la première photographie à l'échelle de la France de l'état de l'histoire (sources) et de la mémoire en matière d'immigration.

■ **Quelle est la particularité qui ressort de l'étude sur le Limousin dans son rapport à l'histoire et à la mémoire des immigrations ?**

Le Limousin, dans l'étude "Histoire et mémoire de l'immigration" ([www.lacse.fr/resources](http://www.lacse.fr/resources)) coordonnée par Jean-Philippe Heurtin en 2008, apparaît comme une terre atypique d'immigration. Tout d'abord parce que nous n'avons que tardivement affaire à une immigration de main-d'œuvre, essentiellement après le premier conflit mondial, ensuite parce qu'une part importante des immigrations dans ces régions ont trouvé dans des raisons politiques et non économiques les raisons de l'exil ; enfin, et de manière corrélative, ces régions n'ont bénéficié que de relativement faibles flux d'immigration et comptent un nombre également faible d'immigrés sur l'ensemble de la période. ■

## Zizim, le prince turc en exil

### 1484-1488

Quatre années durant, un prince turc et sa suite sont restés prisonniers en Limousin. Un épisode méconnu de l'histoire de la région.

Depuis le départ des Sarrazins au VIII<sup>e</sup> siècle (voir ci-dessous), les évangélistes ont achevé de christianiser le Limousin. Et dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, la région fournit en seigneurs et en soldats la première croisade. Parmi ceux-ci, on peut citer Gouffier de Lastours, dit "le Vieux", qui ne ramène sûrement pas que des récits élogieux à propos des Sarrazins...

Peu d'entre-eux s'aventurèrent jusqu'en nos terres avant le XV<sup>e</sup> siècle. Et en 1484, débarque en Creuse une délégation ottomane... Plusieurs dizaines de soldats enturbannés, à la tête desquels se trouve Djem Sultan, appelé "Zizim" par les Occidentaux, le propre frère du souverain turc ! En fait, cet hôte est un prisonnier. Menacé par son aîné, il se réfugie à



A TABLE. Zizim, fils de Mahomet II, dînant à la table du grand maître de l'ordre des Hospitaliers, Pierre d'Aubusson, à Rhodes.

Rhodes, auprès de l'ordre des hospitaliers. Son grand maître, Pierre d'Aubusson, le reçoit et lui promet sa protection. En fait, le fin diplomate s'en sert pour négocier avec son frère. Il fait donc transférer son invité en France, d'abord à Lyon puis près de Paris, avant de l'héberger chez lui, en Creuse.

Il arrive d'abord avec sa suite à Bourgneuf, en

1484. Mais craignant que leur précieux otage soit enlevé, Pierre d'Aubusson le fait transférer dans d'autres lieux. Djem Sultan va ainsi errer de châteaux en commanderies pendant quatre ans : Monteil-au-Vicomte, Morterolles, près de l'actuelle Bessines, ou encore Bois-Lamy, où il reste deux ans. Il y découvre les techniques de pêche et d'élevage des paysans li-

mousins. Mais Pierre de Blanchefort, propriétaire des lieux et garant de la sécurité de son hôte, préfère finalement le transférer à Bourgneuf. A ce moment, il ne reste plus qu'une quinzaine de Turcs pour l'accompagner, sur les dizaines qui l'escortaient au départ. Dans le bourg, il loge dans le bâtiment le mieux fortifié : la tour de six étages de la commanderie aux murs épais de près de trois mètres ! Il s'agit de la fameuse tour "Zizim", fierté architecturale de Bourgneuf. Il tente de s'en évader, mais n'y gagne que le durcissement de ses conditions de détention. Il passera près de deux ans au second étage de la tour...

■ **Mort en exil.** Djem quitte définitivement Bourgneuf le 10 novembre 1488, avec une escorte de quatre cents hommes et autant de chevaux. Conduit à Rome, il y retrouve le luxe et la vie de la cour. Il y côtoie le pape et les princes italiens, mais tombe malade et meurt à Naples en 1495, sans avoir pu revoir son Orient natal. ■

## Les "Maures" en déroute traversent la région

### 732

La première fois que des Arabes traversent les terres limousines, la France n'existe pas encore. Et ils ne laisseront pas que de bons souvenirs...

Nous sommes en 732, et des troupes de "Sarrazins" déferlent par le nord-ouest de la région. Depuis plusieurs décennies, ces guerriers venus d'Espagne s'étaient installés en Aquitaine et tentaient de gagner le Nord. Eudes (\*), alors souverain, aurait aidé ces derniers pensant s'en servir contre son rival, Charles Martel. Mais ce dernier rassemble ses troupes à Poitiers et met les Sarrazins en déroute...



POITIERS. Les cavaliers arabes ont terrorisé le Limousin.

C'est à ce moment, en pleine débâcle, que les guerriers arabes foulent au galop les terres limousines. Sur leur route, ils sèment la terreur et pratiquent des "razzias" : le village est pris d'assaut à

cheval, pillé et brûlé, les femmes enlevées et les hommes souvent tués... Guéret sera miraculeusement épargnée grâce, selon la légende, aux prières de saint Pardulph.

Ces troupes vont se re-

plier au Sud et ne reviendront pas. Toutefois, certains feront souche et on explique parfois par une hérité supposée l'attribution du patronyme "Moreau", qui viendrait de "Maure", l'autre nom des Sarrazins. D'autres legs sont historiquement avérés en Limousin. A l'image des chiffres, de la médecine, de la technologie des moulins ou du cheval "barbe", une des souches de la célèbre race équine anglo-arabe, née dans la région. Une controverse oppose enfin les historiens, dont certains attribuent aux Sarrazins la paternité de la tapisserie d'Aubusson... ■

(\*) Réconcilié avec Charles Martel, il meurt en 735 sur l'île de Ré. Son fils fut inhumé à Limoges.

### 1600-1848

## La "négritude" en servitude...

Hormis quelques esclaves amenés par les Arabes, les Limousins n'ont pas croisé de Noirs avant l'avènement de l'esclavage.

Et ce n'est que plusieurs années après Bordeaux ou La Rochelle, célèbres ports négriers, que les premiers sont achetés par des notables de la région.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, il est

du plus bel effet de posséder "son" domestique venant des Colonies. Lors des banquets organisés par les riches familles, la soubrette à la peau cuivrée et aux cheveux crépus se retrouve au cœur des conversations. L'exotisme est alors un luxe rare... Et ces exilés, même reclus dans de belles de-

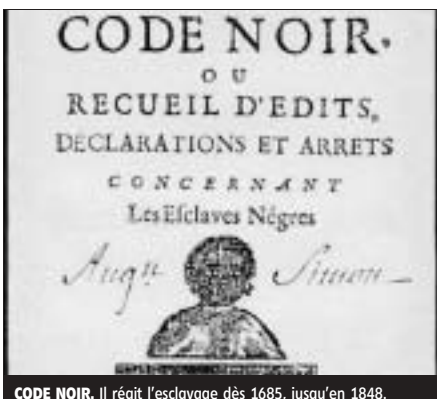
meures, se font souvent dévisager par des paysans qu'ils croisent, dont l'ignorance et la croyance entretiennent les peurs.

■ **Premières présences**

En 1807, une grande enquête de police recense les "noirs" et hommes de couleurs en France, à la demande de Napoléon Bonaparte, après le

rétablissement de l'esclavage. On dénombre "six personnes" dans le Limousin dont un "métis", et aussi une "femme".

Comme dans toute la France, les "traces" de l'esclavage ont marqué le territoire et les populations "noires" ont déjà inscrit leur marque et leur présence dans la société. ■



CODE NOIR. Il régit l'esclavage dès 1685, jusqu'en 1848.

# Présence des Suds → Histoire

REGARD SUR L'ÉTRANGER

## Peurs et fascinations

Le regard exprime beaucoup de sentiment et le regard sur l'étranger des peurs et des fascinations. Il faut répartir des images pour comprendre.

Le regard de l'historien du sensible, Alain Corbin, auteur d'une thèse sur « Archaïsme et modernité en Limousin au XIX<sup>e</sup> siècle (1845-1880) », éclaire la manière dont l'autre est perçu depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle dans le Limousin. En effet, dans ces travaux l'autre étranger semble absent au XIX<sup>e</sup> siècle en région, comme si ce qui primait, ce qui dominait, était l'image de celui qui va de la campagne à la ville (l'étranger de l'intérieur), comme si la seule image était celle de celui qui partait de la région pour s'installer dans les grandes villes. De fait, c'est seulement au XX<sup>e</sup> siècle



CARTE. Le char des colonies à Tulle en 1899.

que l'image de l'étranger émergera dans la pensée collective et dans le regard commun en Limousin, à travers les premiers travailleurs immigrés qui s'installent de façon visible en région. Puis, à la fin du premier quart du siècle et jusqu'à la Libération, une réelle xénophobie émergera, notamment dans la presse locale, contre ces « indésirables », qui recoupe tout autant l'image de

l'Italien que celle du « Musulman » ou celle du « réfugié espagnol » à la fin des années 30. De façon anecdotique, c'est dans les fêtes populaires que cette image de l'autre émerge le mieux. On retrouve, sur des cartes postales et des tirages photographiques du début du XX<sup>e</sup> siècle (comme à Tulle en 1899 avec le char des colonies ou à Limoges en 1907), des Limousins sous des « masques hideux » ou d'improbables costumes arabes, asiatiques, de coloniaux ou de marins. Et ce mode d'auto-exhibition exotique semble avoir largement dépassé le milieu bourgeois et mondain pour passer à un registre plus populaire et rural. En endossant le costume de d'êtres situés à l'opposé de leur symbolique sociale, les Limousins, ainsi déguisés, expriment le renversement d'une hiérarchie établie, où l'autre symbolise son contraire. ■

## Un millier d'années sur la route...

### Manouches

Arrivés d'Orient il y a près d'un millénaire, les « gens du voyage » sont aujourd'hui 350.000 en France, dont près de 3.000 en Limousin. Sans qu'ils soient considérés comme des étrangers, ils sont toujours exclus de la société.

Leur teint est mat aux reflets cuivrés. Mais leur peau n'est pas le seul héritage qu'ils ont ramené d'Inde, il y a plus de mille ans. Ils ont aussi gardé le goût du voyage et leur langue, métissée au fil d'un long exil sans retour...

On ignore pourquoi ils ont quitté le Rajasthan, mais on suit leurs traces jusqu'à l'Atlantique. Leur présence en France est attestée dès le Moyen-Âge. Leur teint et leur provenance supposée leur vaut d'être qualifiés de « Gitan », comme s'ils venaient d'Égypte, ou encore de « Bohémiens ».

Ils exercent des métiers adaptés à leur nomadisme : saisonniers, rémouleurs, vanniers, palefreniers, musiciens ou encore montreurs d'ours... Ils trouvent une place, certes particulière, mais utile dans une société essentiellement rurale. Mais leur spécificité est suspecte aux yeux de la population et du pouvoir. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, ils sont soumis à un régime que l'Eu-

rope considère encore aujourd'hui comme « discriminatoire ».

**Douloureux XX<sup>e</sup> siècle**  
Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Tsiganes furent victimes de lois racistes aussi iniques que celles appliquées aux juifs. Pourchassés, arrêtés, parqués, comme à Nexon, et déportés sans retour vers l'Est... Les Manouches appellent ce génocide le « samudaripen », autrement dit, le « meurtre de tous ».

**Culture.** En 1982, un journaliste du *Populaire du Centre* va à la rencontre d'une famille en Corrèze. « Le grand drame des Gitans, lui explique le vicaire Jean-Louis Carrière, leur aumônier en Corrèze, c'est d'être totalement dépourvu de culture. Certes, ils ont quelques traditions orales, mais vous ne trouverez pas, dans les caravanes et les roulottes le moindre livre ou le moindre journal. En revanche, chez les moins pauvres, les postes de télévision [...] les ont comblés. » Leur nomadisme et leur

foi, qui les rassemble lors de pèlerinages annuels comme à Saint-Auvent, cimentent encore la communauté. Mais les problèmes de scolarité, surtout à partir du collège, et de délinquance grandissent à mesure que les structures traditionnelles s'effritent.

En Haute-Vienne, avec « Ma Camping 87 », les gitans s'organisent pour participer au débat, comme lors de la récente création d'aires d'accueil dans les communes de plus de 5.000 habitants. Et faire valoir leurs droits à l'égalité et à la différence. ■



BAPTÊME. Dans la Gorre, au pèlerinage de Saint-Auvent.

## Les 1.500 «guerilleros» de Napoléon



1808. Napoléon et son armée conquièrent l'Europe et soumettent les Etats voisins. L'Espagne ne fait pas exception. Ferdinand et Charles, les deux prétendants au trône du pays occupé, sont invités par l'empereur à Bayonne. Craignant qu'ils ne soient pris en otage, les habitants de Madrid se révoltent et l'émeute est très durement réprimée. Les jours qui suivent ce 2 mai 1808, des Madrilènes sont exécutés (ci-dessus, le célèbre tableau de Goya qui immortalise le tragique épisode) ou déportés. Finalement, Napoléon confie la couronne à son frère Joseph. Mais la population s'insurge et mène de véritables opérations de «guerrilla». Durant des mois, la répression sera terrible et des milliers d'Espagnols en feront les frais.

En 1909, près de 1.500 prisonniers se retrouvent à Limoges, en transit vers Châteauroux ou Moulins, où ils doivent être internés. Une foule en haillons qui a certainement dû marquer les citadins et les paysans qui furent alors témoins de cette douloureuse péripiétie migratoire. Car bon nombre de ces malheureux exilés ne revirent jamais les plaines d'Andalousie...

## XIX<sup>e</sup> siècle

### Ils ouvrent la voie et le Limousin au Monde



VOIE FERRÉE. De nombreux Italiens (ci-dessus aux USA), mais aussi des Espagnols, ont travaillé sur les chantiers des chemins de fer limousins, aux coté de Français ou encore de Polonais.

Le XIX<sup>e</sup> siècle est le siècle du chemin de fer. Des centaines de milliers d'ouvriers creusent les montagnes et ajustent des rails à travers la France.

Pour atteindre Limoges, la compagnie Paris-Orléans doit traverser les massifs du nord de la Haute-Vienne. Des chantiers pharaoniques voient le jour. Pour construire le viaduc de Morterolles, qui surplombe la Gartempe, une ville provisoire de plus de 10.000 ouvriers est créée. Pendant seize mois,

ces travailleurs venus de France et d'Europe - Italie, Espagne, Pologne... - arrachent le granit de la montagne et édifient le plus haut viaduc de l'époque. Le train arrive finalement à Limoges le 18 juin 1856.

Deux ans plus tard, l'empereur Napoléon III inaugure la foire-exposition de Limoges. Évoquant la voie ferrée qui l'a amené en Limousin, il juge que « la facilité de circulation est une des conditions indispensables de la richesse et de la grandeur des populations ». ■

## Présence des Suds → Histoire

# Limoges célèbre les "Outre-mers"

1903

**L'exposition qui ouvre ses portes au Champ-de-Juillet, en 1903, est la plus grande fête organisée à Limoges au XX<sup>e</sup> siècle : 400.000 visiteurs ! Sa principale attraction est la reconstitution de villages d'Afrique noire et du Maghreb.**

taine d'artistes venus de Paris. Divers concours vont jalonner les 167 jours que va durer cette grande fête : gymnastique, escrime, bovins, fleurs,...

### Le "village noir"

Mais l'un des endroits les plus fréquentés de l'exposition fut le "village noir",

qualifié d'« exhibition ethnographique ». Les visiteurs qui, pour la plupart n'avaient jamais vu d'Africains, venaient en fait découvrir deux villages reconstitués : un soudanais et un sud-oranais (Algérie).

**Rendez-vous chic.** Cent personnes - hommes, femmes, enfants, bébés -,

installées dans des cases, y vauquaient à leurs occupations et présentaient leurs mœurs et leurs coutumes. Jusqu'aux mariages, présentés comme des spectacles... « Nous ne pouvons [...] que louer en tout et pour tout la tenue de nos braves Soudanais, rapporte *Le Petit Centre*. Ainsi, de jour en jour, les familles

sont plus nombreuses et le village devient le rendez-vous de la haute société limousine. »

Les Limousins découvrent ainsi le visage de ces "indigènes" que l'empire colonial français affirme « civiliser » depuis déjà plus d'un siècle... Mais certains auteurs notent

aussi une certaine méfiance des visiteurs par rapport à ces démonstrations si loin des préoccupations.

**En 1938.** Une autre exposition, "coloniale" celle-là, est organisée en 1938 à Limoges. On y retrouve l'esprit "cabinet de curiosité" qui avait marqué l'exposition de 1903, mais le faste et la foule en moins... ■

La gare des Bénédictins n'existe pas encore, mais c'est grâce au train que les Limougeaux vont découvrir les premiers Africains...

Le 1<sup>er</sup> mai 1903, s'ouvre sur le Champ-de-Juillet la grande "exposition industrielle et des Beaux-Arts". L'événement rassemble ce qui se fait de mieux en matière de progrès technique, scientifique et artistique : machines, textiles, produits agricoles, tableaux, sculptures, etc. Le succès est au rendez-vous !

**Affluence.** Grâce aux trains spéciaux à tarif réduit, 400.000 visiteurs venus de toute la France se pressent à l'exposition de Limoges. La clôture, prévue le 15 septembre, sera finalement repoussée à début novembre.

En plus de la partie commerciale, l'exposition propose des spectacles et des animations musicales permanentes. Le kiosque à musique du Champ-de-Juillet accueille une cen-



**ATTRACTION.** La porte des villages soudanais et sud-oranais.



**PROPAGANDE.** Le stand de l'Afrique occidentale française à la Foire coloniale de Limoges de 38.



**"EXHIBITION ETHNOGRAPHIQUE".** Une centaine d'Algériens et de Soudanais miment leur quotidien devant les visiteurs curieux.

### De la Négrita à Y'a bon, Banania



**RÉCLAME DE 1892** ■ Cette affiche d'un détaillant en liqueurs de Limoges est représentative de l'esprit de l'époque. Ces réclames vantent l'exotisme auprès des Français de métropole : rhum, café, quinquina, chocolat... Comme le célèbre "Y'a bon, Banania".

## "Héros" des colonies Bugeaud, Treich-Laplène et Germain

Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui de la colonisation. La France, comme la plupart des nations européennes, se lance dans la conquête de nouveaux espaces et de nouvelles richesses.

L'un d'entre-eux s'est particulièrement illustré, mais il ne s'agissait ni d'un paysan, ni d'un simple soldat. Thomas-Robert Bugeaud est né à Limoges, le 15 octobre 1784, dans une "grande" et vieille famille.

Licencié de l'armée, il s'engage en politique et est candidat en Périgord. Réintégré au grade de général par Louis-Philippe, il est envoyé en Algérie, pour mater la rébellion d'Abdelkader, et en devient gouverneur général.

### « Enfumez-les » !

A la tête de 100.000 hommes, il pourchasse les partisans jusque dans les grottes où ils se réfugient. « Enfumez-les à outrance, comme des renard », ordonne-t-il ! Des milliers d'Algériens, cinq années durant, seront ainsi massacrés, les autres étant dé-



**JOSEPH GERMAIN.** Entre 1896 et 1899, cet officier de l'artillerie coloniale, né à Brive, s'est illustré en participant, avec d'autres officiers (ci-dessus à Paris), 150 tirailleurs et des milliers de porteurs noirs, à l'expédition "Marchand" à travers l'Afrique : 6.000 km et deux ans de marche avant d'atteindre Fochoda, au Soudan, et d'y planter le drapeau français.



**BUSTE.** J. Germain à Brive : le tirailleur sera fondu.

portés à Cayenne ou en Nouvelle-Calédonie... Il se lancera alors à l'assaut du Maroc, où il gagnera son titre de Duc d'Isly, du nom de l'oued qu'il conquiert. Devenu Maréchal d'Empire, il finit par capturer Abdelkader.

D'autres noms sont restés légendaires localement comme Marcel Treich-Laplène. Il est né à Ussel, où une statue pour commémorer son « œuvre colo-

niale » a été érigée, en tant qu'explorateur, planteur et fondateur de la colonie de Côte-d'Ivoire. Il a même donné son nom (Treichville) à un quartier d'Abidjan en décembre 1934, la capitale ivoirienne. Plusieurs monuments sont érigés, comme à Tulle le "monument Charles Lovy" qui rend hommage à ce sergent, enfant du pays, tué en 1903 en Algérie. Un se-

cond monument, à la gloire de Joseph Germain et à la "Force noire", sera érigé en 1914. Le corps en pied d'un tirailleur sénégalais en bronze est immense et domine totalement le buste de Germain. Trouvant inacceptable cette présence d'un tirailleur sénégalais dans un pays d'occupation, les Allemands feront démonter le tirailleur et le feront fondre... ■

## Présence des Suds → Histoire

## L'Armée Noire soigne ses blessures

1914-1918

Durant le premier conflit mondial, le Limousin accueille des blessés en convalescence, dont des tirailleurs venus de tout l'Empire verser leur sang pour la France.

Dès les premiers jours de la guerre, les troupes coloniales sont mobilisées. L'Armée Noire voulue par le général Mangin - qui avait participé à l'expédition Marchand - est maintenant en marche pour défendre la France !

Tirailleurs sénégalais, algériens, indochinois, ... débarquent en Métropole, souvent pour la première fois, en uniforme et l'arme au poing. C'est un pays en guerre qu'ils découvrent et qu'ils doivent défendre.

Limoges ne s'est jamais trouvé sur la ligne de front, mais a vu passer de nombreux convois de jeunes soldats à la peau d'ébène ou aux yeux bridés. Encouragés par la population, partagée entre enthousiasme et curiosité (voir ci-dessous), ils gagnent au Nord le champ de bataille. Comme ce convoi de soldats venus d'Inde qui draina les curieux le long des voies fer-

rées. Si ces derniers ne faisaient que passer, la violence du conflit renvoyait rapidement des blessés par milliers sur les lignes arrières. Et les hôpitaux limousins sont réquisitionnés pour recevoir ces "gueules cassées", à Limoges, Tulle, Brive ou Saint-Léonard.

## Des "sauvages" en uniformes

Parmi les histoires ramenées du front par les blessés, *Le Populaire du Centre* raconte celle-ci : « dans l'Est, un lieutenant adoré de ses hommes, eut l'idée, puisque les Allemands ont si peur de nos troupes noires (turcos, tirailleurs), de proposer à ses hommes d'aller au feu en ayant le soin, au préalable, de se noircir le visage avec du cirage. C'est ce qui fut fait. Et il paraît que cela jeta les Allemands dans une frousse épouvantable. »

Lors de l'inauguration, en 1924, d'un monument



SAINT-LÉONARD, 1915. Les soldats blessés étaient rapatriés à l'intérieur du pays pour leur convalescence. Dans les hôpitaux, comme ici à Saint-Léonard-de-Noblat en 1915, les "poilus" français côtoient des compagnons d'infortune venus des quatre coins de l'Empire.

en hommage au sacrifice des troupes noires, Le général Archinard déclare : « elles se sont montrées terribles pour les Allemands parce qu'ils les regardaient comme des sauvages ». Cela donne une idée de la façon dont les troupes coloniales étaient considérées sur le champ de bataille et du sentiment de peur qu'ils pouvaient aussi susciter dans la population...

En 1917, les troupes américaines envoient leurs GI's, dont bon nombre de noirs. Ils sont stationnés à Limoges, mais aussi dans la campagne limousine, comme à Aix-sur-Vienne. On ne sait si pour célébrer l'armistice,

les meilleurs danseurs entraînent de jeunes limougeautes sur des rythmes de jazz...

## L'Empire verse son sang

Certains soldats vont céder des suites de leurs blessures et seront enterrés dans le Limousin. Les registres du cimetière de Louyat, à Limoges, nous livrent des dizaines de noms : Ali Girada, Mohamed Ben Salah, Sidibé Mery... Autant de noms qui scellent à tout jamais un destin commun au cours d'une guerre impi-

toyable. Loin du front, le Limousin accueille alors sa part de l'Appel aux empires.

## Une statue et des promesses...

Le ministre de la guerre, André Maginot, ajoute : « Aujourd'hui, La France ne compte plus 40 millions de Français. Elle compte 100 millions de

Français! (\*) ».

Autant de promesses d'égalité et de fraternité qui se transformeront en d'amères désillusions... Une précision : le monument élevé en l'honneur des sacrifices de l'« Armée noire » figure cinq tirailleurs africains, à la tête desquels se tient un officier... blanc! ■

(\*) Métropolitains et Indigènes.



TIRAILLEURS. Les différentes origines de tirailleurs : Somalie, Dahomey (Bénin), Guinée, Tunisie, Soudan, Sénégal, Indochine.

## Ils montent au front enturbanés



## CONVOI D'HINDOUS EN 1914.

La France n'est pas la seule à avoir engagé des troupes composées de soldats de couleur. L'Empire britannique, avec ses possessions en Inde, et les États-Unis firent transiter leurs troupes par le Limousin afin qu'elles gagnent le front. En 1914, l'arrivée d'un convoi fait sensation à Limoges.

La population curieuse s'approche des wagons chargés d'Hindous enturbanés (ci-contre). Elle témoigne sa gratitude en offrant boisson et nourriture à ces soldats venus de loin. ■



TIRAILLEUR ALGÉRIEN BLESSÉ. Cette carte postale de 1914 est tirée d'un dessin d'Eugène Alluaud. *Le Populaire du Centre* écrit que « mettant à profit les belles journées dont nous sommes gratifiés, nos blessés visitent Limoges. Ils se promènent par petits groupes, s'aidant avec des cannes [...], d'autres portant leur bras en écharpe. Ils déambulent sur nos boulevards, se remettant petit à petit de leurs blessures. Pendant leur longue promenade à travers la ville, ils sont choyés par la population qui leur offre des cigarettes et des rafraîchissements. »

## Présence des Suds → Histoire

## Du sang neuf et des bras en Limousin

1900-1939

**Au XIX<sup>e</sup> siècle, la jeunesse limousine a massivement émigré. Pour remplacer ces bras, des immigrés viennent travailler dans les mines, les champs et les chantiers de la région. Ils sont Italiens, Espagnols, Portugais ou encore Marocains...**

**L'**industrialisation croissante, l'émigration de la main-d'œuvre locale et la saignée de la grande guerre apportent une nouvelle forme d'immigration au début du XX<sup>e</sup> siècle. Et alors qu'elle n'atteint même pas les 0,15 % en 1911, la population immi-

grée atteint 1,19 % en 1936.

Ils travaillent essentiellement dans les mines d'or et de charbon de la région, sur les grands chantiers, dans quelques usines et dans les champs. Avant 1914, les Espagnols sont majoritaires, au côté des Italiens et des Polonais. Il y a aussi quelques Marocains et Algériens...

**A la mine...** A l'entrée de l'hiver 1914, alors que le conflit bat son plein, des travailleurs maghrébins sont recrutés pour remplacer les mineurs mobilisés et accroître l'effort de guerre. Il reste peu de trace de leur passage en Limousin, cependant, *Le Populaire* rapporte alors un triste fait divers : « le cli-

mat du Limousin n'est décidément pas favorable aux Marocains, à en juger par les malades qui sont à l'hôpital. Dimanche encore, un des leurs est mort à l'hospice d'une maladie que sans doute il avait contractée dans les mines d'or où ils sont employés par les capitalistes. » Il s'agit probablement de celle de Beaune-les-Mines, au nord de Limoges. Il existait d'autres mines à Bosmoreau ou dans la vallée au sud d'Ahun (charbon), en Creuse, ou encore à Chabrignac (plomb, houille), en Corrèze.

Et le journal socialiste de poursuivre : « ces malheureux qui trimaient dans des mines, qui sont de véritables tombeaux, n'ont pour se reposer que des baraquements insalubres et humides où toutes sortes de maladies les guettent. Les maigres salaires qu'ils touchent sont insuffisants pour subvenir à leurs besoins. Ils ne peuvent non plus se plaindre, ne connaissant pas ou à peine notre langue. »

Les premiers travailleurs algériens n'arriveront qu'en 1931, au lendemain des grèves menées par les travailleurs italiens. Ils travaillaient avec des contrats courts de deux à trois ans et vivaient totalement en autarcie, dans le village adjacent le plus près de la mine d'or, Le



**TREIGNAC, 1935.** Les ouvriers, en particulier italiens, se retrouvent au Café-restaurant-dancing de Betti, à Treignac (Corrèze). L'occasion d'évoquer le pays natal et d'oublier le rude climat limousin.



**MINE DU CHATELET, 1908.** Une main d'œuvre jeune et nombreuse sortait le minerai aurifère, mais aussi le charbon ou le granite, du sous-sol limousin (ci-dessus en Creuse).

Châtelet, dont les travaux avaient débuté en 1907 (avec bâtisses, cantine, coopérative...). Un dortoir collectif spécifique avait été créé pour les Maghrébins.

**Crise.** Mais quelles que soient les conditions de travail, le flux ne fait qu'augmenter... C'est surtout après la Première Guerre mondiale qu'affluent ces hommes seuls en Limousin, ces travailleurs venus d'ailleurs. Dans les années 20 et 30, la communauté italienne

devient la plus nombreuse, et côtoie Portugais et Turcs fraîchement arrivés. C'est le début des grands chantiers hydroélectriques, comme le barrage du Saillant (Corrèze), et ses nombreux ouvriers étrangers. Notons qu'environ un tiers des immigrés est employé dans l'agriculture et la forêt. Et la crise de 1929 n'enrayera pas le mouvement...

Le regard sur ces étrangers est parfois violent. *La Croix* de Limoges en 1924 écrit : « Qu'attendre de ces

aventuriers qui ont déserté leur foyer pour vivre dans le désordre ; de ces musulmans tout à fait incapables de se plier à notre morale ? Ils prennent tous nos vices et nous apportent leurs leurs ».

**Oubli.** Annette Marsac, qui travaille depuis des années sur la question de l'immigration ouvrière en Limousin, estime que « c'est une histoire oubliée. On trouve peu ou pas d'éléments dans la mémoire historique locale, syndicale ou politique. » ■

1920-1940

## Une présence en forte hausse

**Si, à la veille de la Grande Guerre, la population « étrangère » ne représentait que 0,15 % de la population locale, la situation change après le conflit meurtrier. Le Limousin perd 10 % de sa population entre 1911 et 1921.**

Au cours des années 20, ce pourcentage va croître régulièrement pour atteindre 1,2 % de la population locale au moment du Front populaire. Les Belges, Hollandais, Anglais ou Allemands disparaissent au profit des Italiens, des Polonais et des Espagnols, mais aussi des Portugais, des Turcs et des Algériens parmi les travailleurs saisonniers qui commencent à émerger dans les statistiques. En outre, on note une présence de travailleurs coloniaux, notamment quelques Algériens à partir de 1931, et surtout 1935-1936 et des « travailleurs indo-chinois sous contrat » en 1939-1940 sur les chantiers des barrages le long de la Dordogne et de la Vézère. Sur



**INDOCHINOIS.** Ceux-ci, photographiés en Limousin, sans doute de la compagnie de Salbris.

Limoges, l'activité « nationaliste » est soutenue par un restaurateur tunisien, Abbès Ben Ahmed, marié à une Française, qui mobilise dans son café, dans les années 31-35, les soldats maghrébins en caserne localement comme les premiers travailleurs, et diffuse le journal du parti de Messali Hadj, *El Ouma*. On dénombre quelques travailleurs coloniaux saisonniers au sein des mines de granit de

Maupuy qui étaient hébergés dans les camps de Beausoleil (sur la commune de Guéret dans la Creuse). Ce camp avait une très mauvaise réputation, au point que certains journaux le décrivent comme « le bagne de Maupuy », insistant sur la discrimination régulière du directeur de la carrière contre les ouvriers algériens.

**De la défaite à Vichy**

Avec la défaite de 1940, des brigades de travailleurs indo-chinois arrivés en 1939 passent par le Limousin, notamment les compagnies de Salbris. Certains soldats se sont perdus et l'on a retrouvé leur trace en Haute-Vienne, en Corrèze, et plus précisément à Limoges ou encore à Brive-la-Gaillarde. Dans cette même ville, une Compagnie, la 19<sup>e</sup>, sera installée à demeure pour travailler au clivage du mica, alors que d'autres groupes seront envoyés dans les campagnes et dans les forêts. ■

1936-1940

## Républicains espagnols en exil

**1936. L'Espagne et la France voient la victoire des "fronts populaires" de chaque côté des Pyrénées.**

Mais une partie de l'armée espagnole, dont le général Franco, se soulève au Maroc. Le pays est rapidement divisé entre les "Républicains" et les "Nationalistes". La guerre civile éclate et va durer plus de trois ans...

Fin janvier 1939, c'est la déroute républicaine, la "Retirada" à travers la montagne. En France, raconte *Le Populaire*, « les réfugiés arrivèrent en si grand nombre que l'intendance militaire qui les ravitaillait se débordait ».

**Des milliers de "réfugiés catalans"**

Le 1<sup>er</sup> février, des centaines de « réfugiés catalans » débarquent à Limoges, « 1.400 doivent être hébergés dans 24 communes de la Haute-Vienne », précise le journal.

A Brive, ils sont d'abord logés dans une ancienne



**BRIVE.** Les réfugiés espagnols qui se trouvaient pendant la guerre autour de Brive étaient rassemblés au camp du Teincurier à l'emplacement de l'aérodrome de Laroche.

prison. Puis un camp est bâti en hâte pour les accueillir, au Teincurier, à l'emplacement exact de l'aérodrome de Laroche. Laissés "en paix" dans un premier temps, ils sont bientôt "internés" ou "hébergés" ailleurs pour la durée de la guerre.

**La fin de l'exil.** De cet afflux massif, il restera longtemps une très forte po-

pulation espagnole en Limousin, assez politisée. Seuls l'accord franco-espagnol de 1961 et la chute du franquisme, en 1977, permettront à ceux qui le souhaitent de rentrer chez eux. En décembre 1970, ils sont encore 4.000 à défiler dans les rues de Limoges pour demander la fin du procès de Burgos et du régime de Franco ! ■

## Présence des Suds → Histoire

## Destins coloniaux dans la tourmente

1939-1945

Pendant plus de cinq ans, l'Europe est plongée dans le chaos. Les frontières sont balayées, les hommes et leurs repères aussi... Mais qu'ils soient Espagnols, Italiens, Marocains ou Algériens, les étrangers du Limousin ont tous dû faire un choix et certains ont choisi le camp de la liberté.

Dès le début de la guerre, la France mobilise dans son empire colonial. Ce sont des dizaines de milliers d'"indigènes" qui participent aux combats jusqu'à l'armistice.

**Indigènes.** Démobilisés, ils rentrent chez eux. Et ne reviennent défendre la France qu'avec la campagne d'Italie et le débarquement de Provence, à partir de 1943. Au prix de nombreux sacrifices, ils buteront les nazis jusqu'en Autriche et remporteront la victoire avec

leurs frères d'armes alliés. Loin des itinéraires stratégiques, le Limousin n'a pas connu la vague libératrice venue des colonies. Même si une centaine de ces valeureux mais vieillissants "soldats indigènes" logent aujourd'hui à Limoges, loin de chez eux. Limogés en quelque sorte.

**Maquis.** En revanche, les maquis ont recruté de nombreux combattants étrangers. En premier lieu, des antifascistes Italiens et des brigadistes Espagnols. Puis des exilés chassés de l'Est par les nazis : Alle-



**ABEL IKREF.** Ce jeune Marocain, après s'être battu dans l'armée française, s'engage dans la Résistance, en particulier en Limousin.

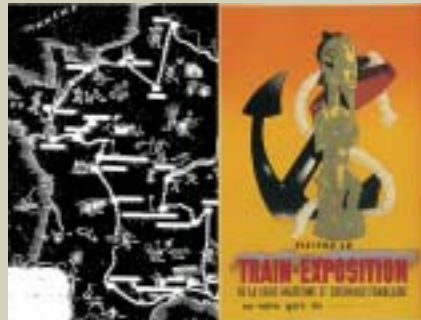
mands, Polonais, etc. La plupart européens...

Deux histoires témoignent d'une autre présence de l'immigration en Limousin pendant la guerre. La première concerne la Brigade Nord-Africaine, qui sema la terreur en Limousin (*lire ci-contre*) pendant plusieurs mois, la seconde parle d'un certain Abdel-Kader Ikref.

Elle commence dès 1940, quand le jeune soldat marocain part volontairement au combat sous l'uniforme français. Mais il n'accepte pas l'armistice et veut poursuivre la lutte. D'abord démobilisé et renvoyé au Maroc, il parvient à revenir en France.

**Évasion.** Il gagne les maquis, et s'installe entre Corrèze et Dordogne dans un maquis FTP. "Abel" prouve sa bravoure et son intelligence. Mais au printemps 1943, fauché par une rafale de mitraillette, il est pris et jeté à la prison de Limoges. Mais rien

## Le train des colonies



**PROPAGANDE** ■ Limoges va accueillir le Train-exposition des colonies à l'occasion d'une manifestation de propagande en 1942. Son arrivée dans la ville s'accompagne de manifestations et de conférences ainsi que d'une campagne d'affiches publicitaires. Avec ce slogan : "Visitez le train-exposition de la ligue maritime et coloniale française".



**RÉCONNAISSANCE.** Le 8 mai 2000, la cinquantaine d'anciens combattants marocains résidant à Limoges sont pour la première fois invités à participer à la commémoration de la victoire des alliés. Ci-dessus, le préfet Pierre Mutz (*en uniforme*) salue chaleureusement ces soldats, en présence de personnalités locales. Ironie de l'histoire, cette date est aussi l'anniversaire de la manifestation de Sétif (Algérie, 8 mai 1945), symbole de la répression coloniale en Algérie. La rupture est alors consommée entre les "indigènes" et la France.

de l'arrête et il s'évade avec douze de ses camarades !

**L'Aigle.** De retour au maquis en Corrèze, il participe aux embuscades et prépare la libération. Un jour, on lui parle d'ouvriers indochinois et algériens « oubliés » sur le chantier du barrage de l'Aigle. Il s'y rend, convainc ces derniers de rejoindre la résistance, les équipe et les entraîne. Bientôt, un détachement d'une centaine de maquisards algériens s'apprête à libérer le Limousin occupé.

**Fier.** C'est lors de la bataille d'Égletons que cette unité éphémère s'illustre. Deux d'entre eux y trouvent la mort, les autres sont requis pour repousser l'ennemi au Nord et à l'Est. Avant qu'ils ne partent, "Abel" leur lance : « quand je nous vois ici, loin de chez nous, combattre pour une noble cause auprès des Français d'origine... Je suis fier d'être Marocain ! » ■

## La Brigade Nord-Africaine



**BNA** ■ Mars 1944. 70 Algériens coiffés de bérets, vêtus d'une canadienne et armés de mitraillettes, débarquent à Tulle et défilent le long de la Corrèze (*ci-dessus*). A leur tête, un escouade de Français en uniforme SS. Henri Lafont, le patron de la gestapo française de la rue Lauriston, à Paris, vient mener sa Brigade Nord-Africaine (BNA) pour la première fois « à la chasse aux maquisards ».

Il espérait recruter plusieurs milliers d'Algériens à Paris pour constituer cette garde, ils ne seront que quelques dizaines de repris de justice à le suivre. Ils multiplient les exactions, mais ne brillent pas au combat. Après trois mois d'opérations en Limousin et en Dordogne contre la Résistance, les survivants finissent par disparaître dans la nature...

1939-1944

## Les étrangers mis sous surveillance et obligés de suer pour Vichy

**La loi du 27 septembre 1940, "Loi sur la situation des étrangers en surnombre dans l'économie nationale", crée les groupes de travailleurs étrangers (GTE).** Le texte stipule que « les étrangers de sexe masculin, âgés de plus de 18 ans et de moins de 55 ans pourront, aussi longtemps que les circonstances l'exigent, être rassemblés dans des groupements d'étrangers s'ils sont en surnombre dans l'économie nationale et si, ayant cherché refuge en France, ils se trouvent dans l'impossibilité de regagner leur pays d'origine. »

La loi prévoit également de mettre les GTE à la disposition d'entreprises. L'objectif est de fournir de la main d'œuvre pour les

travaux agricoles, forestiers et industriels.

**En Limousin.** Entre 1940 et 1944, la région compte plus de vingt groupes de travailleurs étrangers : deux à Guéret, un à Brive, Bort-les-Orgues, Uzerche, Lubersac, Égletons, Bellac, Saillat-sur-Vienne ou encore Oradour-sur-Glane... Tous coordonnés depuis Aix-sur-Vienne.

Ces hommes sont affectés pour moitié dans l'agriculture et la forêt, les autres dans les mines, les usines et les chantiers.

**Une dizaine de camps** Mais le préfet de la Haute-Vienne se méfie de ces travailleurs, en particulier des Espagnols. Il estime qu'il a reçu l'ordre de les ramasser pour les faire



**CORVÉE DE PATATES.** Souvent affectés à des travaux agricoles, les étrangers des groupements de travailleurs nouaient souvent des liens avec la population locale, qui parfois les aidait à fuir...

partir de la région. Il ajoute être persuadé que « des Espagnols travaillant dans les barrages de la Corrèze sont, la nuit, dans le maquis ». On note aussi la présence de centres familiaux pour « étrangers sans ressources », « réfractaires » ou « inaptes », notamment à La Meyze, où quelques Arméniens furent hébergés et mis au travail avec une interdiction de « circuler » hors de la commune.

**"PG" et STO.** Mais l'inspecteur général insiste : « pour l'agriculture, on ne trouvera l'équivalent ni en quantité, ni en qualité. » Car n'oublions pas qu'à ce moment-là, les jeunes paysans sont soit prisonniers de guerre, soit travaillent pour le STO... ■

# Présence des Suds → Histoire

## La France de l'accueil

### 1943-1946

**Ministre de l'Intérieur et premier ministre des affaires sociales à la Libération, Adrien Tixier crée la Sécurité sociale et rétablit une législation sur les étrangers dignes de la République. Ce mutilé de la guerre de 14, fils d'un forgeron, fut aussi élu à Bessines et député de la Haute-Vienne.**

**A**drien Tixier est un personnage... Il est né à Folles, en Haute-Vienne, le 31 janvier 1893. Fils d'un forgeron, il fait de brillantes études et devient professeur dans l'enseignement technique. Mobilisé dès août 1914 comme officier de réserve, il participe aux combats des Ardennes où il est grièvement blessé. Il est amputé du bras gauche.

Adrien Tixier s'engage en politique et adhère à la SFIO (socialiste). Il y côtoie Albert Thomas et rejoint le bureau international du travail - BIT - de Genève, dont il devient directeur général en 1936.

**Le "manchot" de gauche devient le bras droit du général**

C'est de Suisse qu'il verra la guerre éclater et le maréchal demander l'armistice. Révolté, il lui écrit, puis décide de gagner Londres. Il traverse la France avec de faux papiers, passe par le Limousin, avant de traverser les Pyrénées. Il parvient à rejoindre De Gaulle. Il est nommé ministre de l'Intérieur en septembre 1944.

Samedi 20 octobre 1945,

Adrien Tixier s'exprime au micro de Radio-Limoges et aborde la question des étrangers, puisqu'il travaille sur la nouvelle législation les concernant. En ces temps troublés, il est temps selon lui de remettre la légalité Republicaine sur pied, avec le souci du respect des migrants et de l'avenir de la France. Et le 2 novembre 1945, paraît une ordonnance signée de sa main qui fixe les règles de l'accueil des étrangers et crée l'office national de l'immigration (ONI). Un accueil massif, pour aider son camarade limousin au ministère de la Reconstruction, Raoul Dautry, à mener à bien ses projets.

#### « Un exemple »

Mais souffrant de vieilles blessures de guerre, Adrien Tixier doit refuser des portefeuilles gouvernementaux. Le 18 février 1946, on tente d'extraire une balle logée dans son crâne, mais il ne survit pas à l'opération. La stupeur est nationale à l'annonce de son décès...

En dévoilant une plaque l'honorant, en 1958, le général de Gaulle saluera son « exemple admirable parce qu'il était d'abord un homme, puis un syndicaliste, puis un socialiste républicain, et puis un Français. Tout cela, il l'a apporté tout entier au service de la France. » ■



**LIMOGES, MARS 1945.** Le général de Gaulle défile dans les rues de Limoges aux côtés d'Adrien Tixier (à gauche). Le ministre de l'Intérieur, natif de Folles (H.-V.), est en terre de connaissance.

#### « Bienveillance et compréhension »

L'ordonnance du 2 novembre 1945 laisse une assez large marge de manœuvre aux fonctionnaires préfectoraux pour traiter les demandes présentées par les étrangers séjournant en France. Adrien Tixier, dans une circulaire (\*), s'adresse à ces derniers : « Je désire attirer votre attention sur l'esprit dans le quel doit être appliquée la réglementation ci-dessus exposée. Si cette réglementation soumet en effet les étrangers dans l'intérêt de l'ordre public à certaines obligations spéciales, elle entend également leur éviter toute tracasserie inutile, les traiter comme des hommes ayant, dans notre pays, une tâche utile à remplir et faciliter par là même leur assi-

milation et leur intégration dans l'économie et la communauté française. À aucun moment donc un étranger ne doit avoir le sentiment de se heurter à l'hostilité des services appelés à le contrôler. Cela implique que les fonctionnaires chargés de tels services, non seulement ne soient animés d'aucun sentiment de xénophobie, mais qu'ils témoignent au contraire de bienveillance et de compréhension, même lorsqu'ils se trouvent en présence d'étrangers qui, occasionnellement, ont pu enfreindre les règles particulières auxquelles ils sont soumis. »

(\* Circulaire du 20 septembre 1946 du ministre de l'Intérieur à l'attention des préfets.

#### CONFLITS

##### Guerre d'Algérie

Pendant toutes ces années, le bruit des deux conflits, en Indochine et en Algérie, semble lointain. Un événement marque pourtant l'opinion. Le 7 mai 1956, un camion militaire, qui faisait partie d'un convoi de jeunes rappelés pour l'Algérie, fait halte à La Villedieu, en Creuse. Les soldats s'opposent aux conflits et sont soutenus par la population locale. À la suite de ces incidents, le maire de La Villedieu et un instituteur seront envoyés en prison.

##### Les temps des indépendances

Au cours du processus des décolonisations, on note la présence de quelques groupes de rapatriés. Notamment de retour du Maroc entre 1954 et 1956, qui s'installeront en Haute-Vienne et particulièrement sur Bessines où l'industrie de l'uranium attire plusieurs familles. A partir de 1961-1962, on note, surtout dans le milieu rural, l'arrivée de "pieds-noirs" qui se fondent assez rapidement dans le paysage local, malgré un flux régulier et conséquent. Wolfgang Brücher, dans une étude sur l'industrie dans le Limousin, estime que cette population est de 5.000 personnes et qu'elle s'installe principalement sur Brive et Limoges.

### 1970-1990

## Les Turcs, nouvelles immigrations

**Les Turcs font partie, dès 1928, des premiers travailleurs des Suds arrivés dans le Limousin aux côtés des Italiens et des Espagnols.**

Mais il faut attendre les années 60 et 70 pour voir arriver massivement des migrants d'Anatolie. Entre 1970 et 1974, ils seront près de 1.200 à obtenir une autorisation de travail. Très présents dans la filière du bois, les premiers arrivés ont réussi à monter leurs propres entreprises (une entreprise forestière sur cinq dans le Limousin a un gérant turc en 1988, contre 25 % au milieu des années 90) et font venir à leur tour des travailleurs turcs.

Le fait que l'immigration turque (mais aussi Kurde, notamment sur la commune de Mainsat, en Creuse) soit souvent originaire des mêmes régions, voire des mêmes villages (principalement d'Anatolie), renforce les liens de solidarité, mais bloque la volonté de naturalisation. Sur le territoire, le "regroupement communautaire" a été toléré, voir facilité, par les autorités locales.

On retrouve de fortes concentrations dans la cité du Rabinel à Egletons (Corrèze), mais on peut aussi faire référence à la cité du Pont Lachaud (Meymac, Corrèze) ou à la cité du Petit Bois (Bourgneuf, Creuse). ■



**PIONNIERS.** Les Gursal, jardiniers de Beaubreuil (Limoges), symboles de l'immigration turque (photographie éditée dans Haute-Vienne Magazine en 2007).

#### CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

De gauche à droite et de haut en bas :

- PAGE 1. Coll. part./DR.
- PAGE 2. Le Populaire du Centre. - Kunst Museum des Landes Niedersachsen - B.N.F.
- PAGE 3. Archives départementales de la Corrèze - Archives Le Populaire, 2008 - Coll. royale du musée du Prado - www.latinamericanstudies.org.
- PAGE 4. Coll. Achac/DR - CAOM/DR - Coll. Achac/DR - Ville de Paris (Bibliothèque Forney) - www.militaryphotos.com - Archives municipales de Brive-la-Gaillarde, cote 37F437.
- PAGE 5. Coll. Achac/DR - Bibliothèque de documentation internationale contemporaine - Coll. Achac/DR - Archives départementales de la Haute-Vienne, fonds Lacroix.
- PAGE 6. Coll. Frederico Betti/DR - In "Gabriel Darraut, les jardins de la vie" d'Anice Clément, 2005 - Coll. Eric Derou/DR - Archives Le Populaire, 1939.
- PAGE 7. Coll. S. Ikrelef/DR - Coll. part./DR - Coll. Achac/DR - Archives Le Populaire, 2000 - Musée de la Résistance (Tulle) - Collection particulière (Peyrolles, Provence).
- PAGE 8. Photo Lucien Lavoux - Haute-Vienne Magazine, 2007.
- PAGE 9. Archives Le Populaire, c. 1950 - Coll. M. Kohler/DR - Archives Le Populaire, 2008 - Coll. Gaston Bourdeix/DR.
- PAGE 10. Archives Le Populaire, 1983 - Jean-Louis Savignac (IHS-CGT, Montreuil) - Bruno Arbesu (Picture Tank)/DR - Bruno Arbesu (Picture Tank)/DR.
- PAGE 11. Gilles Perrin - Archives Le Populaire, 2007 - Archives Le Populaire, 2009 - Gaël Bernardo/Ucufretel - Archives Le Populaire, 2005.
- PAGE 12. Archives Le Populaire, 1984 - Guy Loumier/Francophonies en Limousin - Oxoalé de Gaël Bernardo.

**DOSSIER RÉALISÉ EN PARTENARIAT** par le Groupe de recherche Achac (www.achac.com) et les journaux *Le Populaire du Centre* (www.lepopulaire.fr) et *La Montagne* (www.lamontagne.fr), avec les contributions de nombreux fonds d'archives privées ou publiques (Archives départementales de la Corrèze, Archives départementales de Haute-Vienne, Archives municipales de Brive, BDC, Gaël Bernardo, Frederico Betti, Gaston Bourdeix, BNF, CAOM, Eric Derou, Festival Francophonies en Limousin, Haute-Vienne Magazine, Institut d'histoire sociale de la CGT, Gilles Perrin, Picture Tank, Rue des Archives, Ucufretel, Ville de Limoges, Ville de Paris, Bibliothèque Forney...).



## Présence des Suds → Histoire

# Ils viennent reconstruire le pays



**LIMOGES, VERS 1950.** La plupart des ouvriers étrangers, souvent célibataires, vivaient dans de véritables taudis, que ce soit dans des immeubles vétustes en centre-ville ou des cités ouvrières au confort plutôt précaire (ci-dessus, le long de la route du Palais-sur-Vienne, avant l'usine Wattelez).



**LIMOGES, 1961.** Voici la construction du quartier de La Bastide, avec les barres Gauguin (en haut à gauche) qui doivent être prochainement détruites. Des centaines d'ouvriers du bâtiment et des travaux publics, dont beaucoup d'étrangers, ont participé aux chantiers de la périphérie des villes.

## 1945-1973

Cinq années de guerre ont laissé la France en ruines. Le mot d'ordre est la reconstruction : infrastructures, logements, industries, mines... Le pays manque de main d'œuvre et recourt massivement à l'immigration.

Dès l'immédiat après-guerre, le Limousin recourt massivement à la main d'œuvre étrangère pour reconstruire le pays. Mais l'éloignement des théâtres de bombardements et des combats destructeurs, ajouté à la faible densité de la population, limite ce recours, au regard des millions d'hommes qui viennent apporter leurs bras à la France.

De l'énergie. Une fois le "tri" effectué, ils sont tout de même plus de 10.000

recensés dans la région en 1946. Ils sont Européens de l'Est, Italiens, Espagnols, Portugais, Africains ou Asiatiques. Un grand nombre d'entre eux est affecté aux chantiers hydro-électriques de Corrèze, comme les barrages de l'Aigle (1945), de Treignac (1951) ou de Bort-les-Orgues (1952). Lors de l'inauguration du barrage de l'Aigle, Robert Lacoste, ministre de la production, se rendra à la cité ouvrière d'Aynes, où vivent ces tra-

vailleurs. Il saluera leur travail, ajoutant que grâce à eux, « la France peut faire de grandes choses ».

L'énergie est un problème crucial : en plus de la "houille blanche" (hydroélectricité), la France a toujours besoin de "houille noire" (charbon). Là encore, des immigrés sont recrutés et placés dans les mines limousines. Mais avec la crise qui frappe le charbon, dans les années 50-60, une bonne part de ces derniers sera affectée aux mines d'uranium, découvertes en Limousin à partir de 1947.

### Les grands ensembles

Le bâtiment constitue l'autre grand pôle d'emploi pour les immigrés.

C'est un ancien élève du lycée Gay-Lussac de Limoges, Raoul Dautry, qui gère à la Libération le portefeuille de l'urbanisme et de la reconstruction. Son constat est sans appel : « la France est le pays du monde le plus arriéré du point de vue urbanisme et salubrité. Nous avons seulement 6 % de villes avec des égouts, 33 % de villes avec canalisations d'eau. Des cités comme Limoges ou Saint-Étienne comptent 33 %, et même jusqu'à 73 % de taudis ! » Des taudis situés dans de vieux immeubles en centre-ville ou dans des terrains à la périphérie, où logent ces travailleurs venus le plus souvent seuls...

Ce sont eux qui vont être

affectés aux chantiers des "grands ensembles", à partir du début des années 60. Ils vont modeler les abords des grandes villes et construire des milliers de logements pour permettre au pays d'assumer l'explosion de sa natalité.

### Travail, justice, liberté

Espagnols et Portugais constituent la majorité de ces ouvriers étrangers. Mais d'importants contingents de Maghrébins et de Turcs les rejoignent, surtout à la fin des années 50, et tandis que l'assimilation des premiers progresse enfin, celle des seconds débute avec peine...

Compte-tenu de leur isolement et de la précarité de leur situation, ils sont

sollicités par les syndicats. Dans un tract, les Algériens du barrage de Treignac « demandent que leur soit étendu le bénéfice de toutes les lois sociales et en particulier les allocations familiales égales à celles de leurs camarades français. Ils exigent que soit respecté pour eux le droit au travail dans la justice et la liberté. Ils demandent l'ouverture d'écoles dans leur pays et la possibilité d'y accéder. » Un rêve poursuivi après la chute de l'empire colonial et jusqu'à la crise pétrolière de 1973 et l'explosion du chômage. A ce moment-là, le Limousin compte près de 20.000 étrangers, soit le double de 1946 !... ■

## 1945-2009

# Sport : la même sueur et les mêmes règles pour tous



**MAÎTRE VIA MOUA.** Chez les Moua, qui ont dû fuir la Mongolie, le sanda est une histoire de famille : cinq générations, dont ses cinq enfants. Via, devenu chef des décors dans la porcelaine, tire une philosophie de la pratique de ce sport de combat d'origine chinoise : « toujours avancer, plutôt que revenir en arrière ».

Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, mineurs et ouvriers italiens tapaient la balle avec les Espagnols, les Portugais, les Polonais ou les Français du coin. Un bon moyen de faire ses preuves d'égal à égal avec l'autochrome, sans que la langue soit un obstacle. Le stade était un sanctuaire où les règles étaient les mêmes pour tous. Et le Limousin ne déroge pas à cette règle...

Rencontres. Les sports collectifs, le football en particulier, mais aussi le rugby ou plus tard le basket, ont été d'extraordinaires lieux de rencontres. Et l'arrivée massive d'immigrés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale va étoffer les effectifs de patronymes chantant le Sud et le soleil.

Italiens, Espagnols et

Portugais se taillent la part du lion. Mais de jeunes Maghrébins, Turcs, Africains ou Antillais apparaissent sur les terrains et les parquets : Aboul Yansanné, d'origine guinéenne, et Bako Touré, d'origine malienne, qui jouent au foot à Limoges dans les années 60, ou encore Ahmed Arab à Brive dès la fin des années 50. Ce dernier est resté dans les mémoires pour avoir rejoint, en 1962, l'équipe de foot créée par le FLN en Algérie. Aucun lien avec les quatre cousins Arab, qui ont laissé et laissent encore l'empreinte de leurs campons sur les pelouses limousines...

1993. Le sport est un domaine où la visibilité des minorités a toujours été forte. De leur côté, les clubs de basket, comme le



**ES BRIVE, 10 MAI 1959.** L'équipe se déplace à Saint-Étienne, au stade Geoffroy-Guichard. On remarque la présence d'Ahmed Arab (au premier rang, quatrième en partant de la gauche). Moins de trois ans plus tard, il s'envole rejoindre la première équipe nationale d'Algérie.

CSP Limoges, ont porté haut le métissage de leurs équipes. Il suffit de se remémorer la foule cosmopolite des Limougeaudeux fêteurs leurs champions d'Europe en avril 1993... Un avant-goût de l'esprit "black-blanc-beur" de 1998 (Coupe du monde de foot).

Panthéon. Mais le collectif n'est pas tout, et des destins sportifs individuels figurent aussi au panthéon sportif limousin. L'athlétisme ou les sports de combat (boxe, arts martiaux, etc.) comptent plusieurs grands champions qui ont fait leurs armes ici.

Avenir. C'est encore un fils du Sud, Alain Mimoun, champion olympique de marathon né en Algérie, qui a choisi le site et fondé le centre sportif de Bugeat, (Corrèze). Car c'est au travers des clubs sportifs et des centres de formation que les jeunes se réalisent au-delà des frontières. ■

# Présence des Suds → Histoire

## Crise, chômage et... avenir en débat

1973

Le krach pétrolier sonne le glas des "Trente glorieuses" et voit réapparaître le chômage... La France, qui n'a plus besoin de main d'œuvre, incite les étrangers au retour et promet d'intégrer ceux qui restent.

Avec le krach pétrolier de 1973, trente années de croissance ininterrompues prennent subitement du plomb dans l'aile. Le marché de l'emploi s'effondre, et des dizaines de milliers de travailleurs français et étrangers découvrent le chômage. La "crise" commence...

**Coup d'arrêt.** L'une des premières mesures est d'arrêter l'immigration de main d'œuvre. A la mi-décembre 1975, le préfet de la Haute-Vienne, Maurice Lambert, fait le bilan du premier "bureau d'accueil" du GATREM (\*) en France, installé à Limoges depuis un an : « dans la conjoncture économique présente, le souci des pouvoirs publics reste en premier lieu de contrôler les flux migratoires. L'introduction de nouveaux travailleurs étrangers reste suspendue... Le gouvernement a décidé la mise en œuvre d'une politique de retour, destinée à permettre aux travailleurs immigrés en chômage de rejoindre leur pays d'origine dans de bonnes condi-



**LIMOGES, 12 AVRIL 1983.** La crise provoque chômage et fermeture des frontières : les immigrés sont stigmatisés. Le Front National progresse aux élections et SOS Racisme voit le jour. À Limoges, un rassemblement "solidaire pour l'égalité et contre le racisme" rassemble 1.500 personnes.



**MINEURS.** Manifestation des mineurs d'uranium de la Cogema à Bellac en 1989, où les travailleurs migrants se retrouvent aux côtés des travailleurs français pour défendre leurs emplois.

tions. » Une mesure qui aura peu de succès au regard des résultats escomptés.

Le rôle du bureau du GATREM, situé près de la gare des Bénédictins à Limoges, était de recenser, d'informer et d'orienter les étrangers arrivant dans la capitale régionale. 280 d'entre eux s'y étaient rendus en 1974, et plus de 1.300 les ont imités pendant les premiers mois de 1975...

**Logement.** Sur la question du logement, le préfet déclare vouloir « bien sûr lutter contre les vendeurs de sommeil ». Il souligne que « 900 chambres sont disponibles dans les quatre foyers-hôtels de Limoges à l'attention des travailleurs célibataires. A cela s'ajoute une part im-

portante des logements HLM neufs ou devenus vacants qui sont réservés aux étrangers provenant des logements insalubres. » Ce sont les actuelles "banlieues".

### Nos "hôtes étrangers"

Les efforts « considérables » des pouvoirs publics, ajoute le préfet, « ne sauraient cependant à eux seuls remplacer la chaleur et l'accueil humain qui sont dus à nos hôtes étrangers. Celle-ci ne dépendra pas d'une action administrative, mais relève de chacun et de chacune d'entre nous. »

**Durcissement.** En avril 1979, M. Otmani, vice-consul d'Algérie en France, participe à une réunion à la Maison du Peuple de Limoges à l'in-

visitation de l'« Amicale des Algériens en Europe ». Devant 250 personnes, ce dernier dénonce « avec vigueur les mesures prises par les autorités françaises pour réduire l'immigration. [...] Pourtant, les immigrés ne sont pas responsables du chômage en France. Toutes les statistiques le prouvent. » Mais rien n'y fait...

A l'été 1979, un projet de loi durcissant encore les conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France est en discussion. Il provoque une vague d'indignation et, à Limoges, un collectif rassemble plus de vingt organisations pour dénoncer le texte.

**Grande porte.** En novembre 79, un reporter du *Populaire* assiste à un con-

cert, à l'occasion d'une soirée en l'honneur des cultures du Maghreb. Dans la salle, essentiellement des travailleurs immigrés invités par les foyers Sonacotra de la ville. Les musiciens, raconte le journaliste, « ont su réchauffer les cœurs et l'on a oublié l'espace d'un instant les difficultés du quotidien. On se sentait proche de la famille restée là-bas et qu'un mandat prélevé souvent avec peine sur un maigre salaire fait vivre. [...] Samedi soir, c'était un peu l'Orient qui entrait à Limoges par la grande porte. »

**Famille.** Fin mai 1980, plusieurs mesures sont prises pour « améliorer le sort des travailleurs immigrés et de leurs familles ». Alors que sont maintenues

la suspension des entrées de travailleurs étrangers et le renforcement des contrôles aux frontières, les familles d'étrangers résidant régulièrement en France sont autorisées à rejoindre le chef de famille. Le "regroupement familial" est né.

Aujourd'hui, parmi les nouveaux migrants, 13 % viennent du Maghreb et 12 % du reste du continent africain. Ce qui montre des permanences, mais aussi des mutations sur les flux migratoires en région, alors que plusieurs mouvements de soutien aux sans-papiers ont marqué l'opinion depuis 2005, désignant les nouvelles présences migrantes en région. ■

(\*) Groupement d'accueil fondé en 1959 par F. Vandermarck.

1961-2009

## Limousin/Dom-Tom : le principe des vases communicants...

Les DOM-TOM, ou départements et territoires d'Outre-mer, sont les derniers concrets de l'Empire colonial et leurs habitants sont des citoyens français. Mais les inégalités sautent aux yeux entre la vie dans ces contrées lointaines et celle de la métropole...

Deux rapports, remis en 1957 et 1961, pointent

du doigt le surpeuplement que rencontre certains territoires et préconise une politique de migration dirigée. En septembre 1961, un conseil interministériel adopte le principe d'une politique de migration placée sous le signe de la « promotion sociale ».

**Déplacés.** En fait, sous l'égide du BUMIDOM et

de la DDASS (*voir encadré*), des centaines d'enfants vont être envoyées en métropole pour repeupler les régions rurales, comme le Limousin...

Duant près de dix ans, des jeunes, en particulier Réunionnais, vont ainsi être placés dans des fermes de la région. Si certains trouvent une famille d'adoption, les autres travaillent dur et regrettent leur île...

« Des nègres, ils n'en avaient jamais vu, se souvient Jean-Jacques, les gosses du coin venaient nous toucher pour voir si ça déteignait... »

**Noël 1970.** Au foyer de l'enfance de Gueret, un journaliste du *Populaire du Centre* engage la discussion avec Simon. Le jeune homme, qui travaille depuis peu comme apprenti cuisinier, a seize ans et vient de La Réunion. Orphelin de mère, il y était élevé par sa grand-mère avec 16 autres enfants. La DDASS décide

alors de l'envoyer en métropole avec ses frères et sœurs. Le journaliste raconte : « Simon arriva en Creuse le 27 septembre 1966 et cette année-là, il passa son Noël sur un lit d'hôpital, où il était immobilisé par une fracture d'un fémur. En 1967 et 1968, il était placé dans des familles [d'agriculteurs, NDLR] où il travaillait et, le 25 décembre, il se mettait dans un coin, discrètement, et il regardait le visage des autres enfants illuminé d'une joie qui, pour lui, demeurait inconnue. » Une joie qu'il découvre enfin au pied du sapin, ayant retrouvé sa fratrie, sa seule famille...

**Mirage...** Environ 300 enfants réunionnais ont ainsi été enlevés à leur île et placés en Creuse. Et si la politique d'accueil a changé, les conditions de vie à La Réunion, ou encore à Mayotte, sont encore loin d'être équivalentes à celles de la métropole, qui continue d'attirer ces Français d'Outre-mer... ■



**RÉUNIONNAIS.** Enfants accueillis au foyer de Gueret, vers 1960.



**SIMON A. POI.** Le président des Réunionnais de la Creuse.

### Le BUMIDOM et l'ANT

Le Bureau des migrations intéressant les départements d'Outre-mer (BUMIDOM) est créé en 1962. Son objectif est d'organiser l'immigration vers la métropole des habitants des DOM-TOM. L'objectif est triple : contenir la crise sociale de ces territoires, combler le manque de main-d'œuvre dans certaines branches et repeupler certaines régions. Le BUMIDOM est remplacé par l'Agence nationale pour l'insertion et la promotion des travailleurs d'outre-mer (ANT) depuis 1982.

## Présence des Suds → Histoire

## Des cités dortoirs à la nouvelle génération

1970-2009

La crise économique devient sociale... Chômage, sentiment de ségrégation, problèmes d'identité, violence croissante... La population immigrée est montrée du doigt.

La crise des années 70 a profondément transformé la présence des populations immigrées : les hommes seuls cèdent la place à des familles, les travailleurs découvrent le chômage, les quartiers populaires deviennent des "ghettos"... Construits pour accueillir des français d'origine modeste dans les années 60 et 70, ils deviennent la solution d'hébergement pour les immigrés souhaitant rester en France. Leur proportion dans ces quartiers ne cesse dès lors d'augmenter...

**Xénophobie.** Avec les années 80, des relents xénophobes stigmatisent cette présence en Limousin. En 1982, José Teixeira organise la fête de l'association des "Portugais de Beiralta". Le racisme, on le rencontre, bien sûr, aux instants souvent les plus inattendus de la vie de tous les jours, mais nous vivons quand même au milieu de la population française, sans problème particulier.

La ville de Limoges s'affirme comme le premier espace pour l'immigration des Suds en région, notamment en provenance d'Algérie et du Maroc, même si on note aussi une présence d'Antillais (venus dans le cadre du

BUMIDOM) et de quelques travailleurs subsahariens originaires du Sénégal ou du Mali. On remarque aussi que les quartiers de Beaubreuil, de La Bastide, du Val de l'Aurence et celui du Vignal regroupent la majorité de la population étrangère de Limoges (15 % en 1999, soit trois fois plus que dans le reste de l'agglomération). Les populations migrantes sont particulièrement touchées par le chômage.

**A l'école**

Mais la réalité est là... En 1981, un syndicat enseignant publie un communiqué à propos du quartier de Beaubreuil, à Limoges : « familles entières fuyant le Cambodge, ouvriers marocains fixés dans le département et faisant venir femmes et enfants, familles turques... autant de causes qui amènent dans les écoles de plus en plus d'enfants non francophones dont la prise en charge doit être réelle. » Aujourd'hui, la part d'enfants issus de l'immigration atteint 90 % dans certaines classes.

**Inquiétude.** En 1986, une vague d'attentats entraîne un durcissement de la loi sur les étrangers. Le MRAP de Limoges dénonce un



**PORTRAITS.** Photographie de Leslie Diakok et Indrik, originaires de Guadeloupe et vivant à Tulle. L'auteur, Gilles Perrin, Corrèzien d'origine, a réalisé en 2004 une série de portraits exceptionnels sur les multiples et diverses présences issues de l'immigration dans le Limousin.



**GUÉRET.** La mosquée est sortie de terre cet été.



**DÉCONSTRUITES...** Les tours "Gauguin", bâties dans vers 1960, arrivent en fin de vie. Les quelque 320 logements qu'elles comptent seront déconstruits en 2010 et leurs habitants relogés dans le cadre du plan de rénovation urbaine de la ville.



**REPAS DE FÊTE.** Extrait du film *Hoscakal Türkiye, Bonjour la France*. Au revoir Turquie, merhaba Fransa, réalisé en 2005.

texte qui risque de « jeter la suspicion sur l'ensemble de la population immigrée ». En 1990, le vice-consul d'Algérie, M. Khalid, déclare : « la communauté de Limoges compte un peu plus d'un millier de personnes, certains sont là depuis plus de vingt ans, ils ne ressentent pas de réelles craintes, mais sont frappés à 35 % environ par le chômage, c'est cela le plus dur. »

En novembre 1991, la communauté marocaine de Limoges adresse une lettre ouverte au président Mitterrand : « ces immigrés en ont assez de vous voir les utiliser comme boucs émissaires et objet de vos querelles et manœuvres politiques, par soif de pouvoir qui vous rend sourds et aveugles. » Se sentant exclus de la communauté nationale, certains optent pour un repli identitaire, communautaire ou religieux. Dans le même temps, la délinquance s'installe.

**Mixité.** Pourtant, les chiffres limousins reflètent la réalité d'une immigration qui n'atteint pas 3 %, soit la moitié de la moyenne nationale. Si le Limousin possède une spécificité, c'est celle d'une relative mixité. Mixité dans les quartiers populaires, où des "français d'origine" cohabitent avec les immigrés les plus récents. Mixité également dans les campagnes, où ces derniers s'intègrent plus facilement dans la population. ■

1975-1980

## L'Extrême-Orient trouve asile en Limousin

Après la crise pétrolière des années 70, à l'accueil des immigrés se substitue rapidement celui des réfugiés, en particulier en provenance d'Asie du Sud-Est. Car la guerre y fait des ravages, poussant les populations à l'exode...

« Pour les réfugiés cambodgiens, laotiens ou vietnamiens, le mot "limogé" n'a pas du tout le sens que nous lui attribuons d'habitude. Pour les réfugiés du Sud-Est asiatique, cela veut dire être bien accueilli », déclare François Vandermarcq, président du GATREM (\*), en décembre 1975.

**Ville pilote.** Car Limoges est devenue « ville pilote » en matière d'accueil de ces populations venues d'Extrême-Orient. Jusque-là hébergées dans un foyer SONACOTRA, situé rue du Quai-Militaire le long des voies ferrées, elles bénéficient désormais d'un foyer entièrement rénové. Il portera bientôt le nom

d'"Indochine".

**Générosité.** Courant novembre 1975, près de 300 personnes arrivent à Limoges, dont plus d'un tiers d'enfants ! De plus, ils débarquent parfois dans un état sanitaire déplorable et ne maîtrisent pas le français...

Les associations, la municipalité et les associations travaillent main dans la main pour les prendre au mieux en charge. Sans oublier la population qui apporte son aide. Comme le personnel de cette entreprise de porcelaine de Limoges, qui vient offrir des vêtements et des jouets, ou cette bonneterie de Cussac, qui apporte plus de 300 pull-overs, ou encore une fabrique de chaussures qui en fait cadeau d'une paire à chaque réfugié.

**Boat-peoples.** Et le flot des exilés se poursuit, dont les tristement célèbres "boat people"... Quatre ans plus tard, en 1979, ce sont des

Khmers qui débarquent en plein été, en provenance de Malaisie. Fuyant le cauchemar, ils sont accueillis par de chaleureuses poignées de main et un bouquet de roses à la descente du car.

« Merci ». Cambodgiens, Laotiens, Vietnamiens, Ethiopiens... Les réfugiés du foyer d'accueil de la rue du Quai-militaire organisent à la préfecture une soirée pour dire merci à Limoges : « merci pour votre aide généreuse... Grâce à vous, il nous est possible de refaire notre vie. Votre amitié sera pour nous inoubliable », assurent les organisateurs, émus.

**Exil.** Six ans après sa création, le GATREM de Limoges a déjà reçu 3.500 réfugiés. Nombre d'entre eux rejoindront des proches ailleurs en France, mais 132 familles s'établiront à Limoges, particulièrement dans le quartier de Beaubreuil. Ils se caracté-

risent souvent par leur jeunesse, le fait qu'ils soient arrivés en famille et qu'ils n'envisagent pas de rentrer un jour. A la distance s'ajoute souvent une crainte fondée pour leur vie. Cela explique peut-être leur détermination à trouver leur place en France...

**Temple.** Ils restent toutefois fidèles à leurs traditions. A Rancon, par exemple, ils fondent un monastère bouddhique, "Tung Lam", ou "Forêt de pins". Dans un hameau qui était voué à disparaître, se pressent maintenant chaque semaine des dizaines de fidèles vietnamiens, laotiens, indiens ou même tibétains. Des influences qui, selon les « autochtones » du hameau, « créent un climat d'échange culturel particulièrement enrichissant. » ■

(\* Groupement d'aide au travail, au reclassement et à la migration.



**MARDI 10 JUILLET 1979.** A leur descente du car, en arrivant à Limoges, ces réfugiés khmers reçoivent une rose pour les femmes et une accolade pour les hommes. Ils pourront bientôt se restaurer et se reposer dans les locaux rénovés du GATREM.

## Présence des Suds → Histoire

# Francophonies : une porte sur le monde

### 1984-2009

En octobre 1984, s'ouvrait la première édition du Festival international des Francophonies. Un quart de siècle plus tard, le Limousin est devenu l'un des principaux espaces d'expression des littératures francophones du monde.

« C' » était le 15 octobre 1984, raconte Pierre Debauche, le fondateur du festival. Avec des artistes ivoiriens et camerounais, nous étions hébergés à Saint-Yrieix-la-Perche. Lors du dîner, les artistes africains ont entonné des chants de leurs pays.

Alors, les habitants sont allés chercher leurs vieilles pour chanter avec eux. À cet instant, je me suis dit que la francophonie en Limousin, ça allait marcher. Je me suis dit que le Limousin, avec sa longue tradition socialiste, était bien un terreau non raciste capable d'accueillir cet-

te manifestation. » Le Festival international des Francophonies, que tout le monde appelle aujourd'hui "Les francos", est donc né sous le signe de la fraternité avec les Suds. Ses tuteurs furent Monique Blin, jusqu'en 2000, puis Patrick Le Mauff, parti il y a trois ans.

#### Faire découvrir

Depuis un quart de siècle, se retrouvent ainsi à Limoges chaque année toutes les cultures du monde, toutes les langues, même si le français sert de trait d'union, toutes les musiques et toutes les histoires...

Le chapiteau, au pied de la cathédrale Saint-Étienne, puis le "Zèbre" en centre-ville, et les différentes scènes de la région ont accueilli des artistes et spectacles venus de l'autre bout de la planète. Autant d'opportunités de découverte que de créations.

La création. Car le festival se double d'un promotion de cette création francophone. La maison des auteurs de Limoges en a déjà reçu près de 150. Ces

derniers amènent leurs histoires et leurs talents, leurs points de vue et leurs idées. Certains sont mondialement connus, comme Xingjian Gao, Wadji Mouawad, Sony Labou Tansi, disparu en 1995 et dont un prix porte le nom. D'autres n'attendent que d'être découverts... La bibliothèque francophone multimédia est d'ailleurs devenue un pôle de référence mondial en matière de littérature francophone.

Ironie. C'est lors de son séjour à Limoges, invité pour le festival en 1986, que Wolé Soyinka apprend qu'il est le premier écrivain africain à recevoir le prix Nobel de littérature, créée en 1901. Avec une ironie grinçante, il promet de « créer un prix littéraire en Afrique et d'attendre 85 ans pour le décerner à un Blanc »...

Moins polémique, Marie-Agnès Sevestre, présidente depuis 2006, promet cette année une édition « tournant le dos à la morosité ambiante. Les Francophonies seront au carrefour d'un humanisme impertinent, créatif et lucide. » ■



**POLÉMIQUES.** Certaines affiches du festival, comme ci-dessus en 2003 ou celle de 2001 (un Blanc porté par deux Noirs), dénonçaient le néocolonialisme et ont créé la polémique.



**FONDATEUR.** Pierre Debauche (au centre) est le fondateur du Festival des Francophonies en Limousin.

### Film-débat le 3 octobre

Le samedi 3 octobre, à partir de 15 h, au Zèbre : Rencontre et débat avec Pascal Blanchard autour du film *Les Noirs en couleurs*, sur la présence des joueurs afro-antillais en Equipe de France. **Renseignements et réservations** - Tél. : 05.55.10.90.10. Site internet : [www.lesfrancophonies.com](http://www.lesfrancophonies.com)

### BIBLIOGRAPHIE ET PARTENARIATS

#### BIBLIOGRAPHIE

- LE TURC ET LE CHEVALIER, de Didier Delhoume. Ed. Cultures et patrimoine en Limousin - 2004.
- ETRANGERS A LA CARTE, d'Alexis Spire. Grasset - 2005.
- HISTOIRE ET MEMOIRE DE L'IMMIGRATION EN REGION LIMOUSINE, de Jean-Philippe Heurtin. Etude publiée par l'ACSÉ en mai 2008.
- ATLAS DES POPULATIONS IMMIGREES EN LIMOUSIN, de Chantal Desbordes. Insee Limousin - 2004.
- LES LIEUX DE L'IMMIGRATION EN LIMOUSIN, d'Annette Marsac et Vincent Brousse. Publié dans "Un siècle militant", éditions Pulim - 2005.
- LES CAMPS D'INTERNEMENT DE LA HAUTE-VIENNE DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, de G. Perlier. Ed. Les Monédières - 2008.
- LE PUZZLE DE L'INTEGRATION, de M. Sorel. Ed. Mille et une nuits - 2007.
- LA FRANCE ET SES IMMIGRES. Magazine "L'histoire" - n°193 - Nov. 1995.
- BANLIEUES - TRENTE ANS D'HISTOIRE ET DE REVOLTES. Magazine "Manière de voir" - n°89 - Octobre-novembre 2006.
- ILS SONT VENUS D'AILLEURS... FIGURES D'IMMIGRES EN LIMOUSIN, de Gilles Perrin. Magazine "Migration" - n°30 - 2008.
- TRISTES TROPICQUES DE LA CRÉUSE, de G. Ascaride, C. Spagnoli et P. Vitale. Ed. K'A - 2004.
- DE L'ILE DE MAYOTTE AU LIMOUSIN, de Jacques Barou. Magazine "Hommes et Migrations" - n°1215 - 1998.
- UN SIECLE MILITANT, de Vincent Brousse et Philippe Grandcoing. Editions Pulim - 2005.
- LIMOUSIN 14-18. UN ABCEDAIRE DE LA GRANDE GUERRE EN CORREZE, CREUSE ET HAUTE-VIENNE, de Stéphane Capot et Jean-Michel Valade. Editions Les Ardents éditeurs - 2008.
- LA PRESENCE DES ETRANGERS A LIMOGES, de Bernard Franca. Rapport publié par l'université de Limoges - 1992.
- LE DEPLACEMENT DES MINEURS REUNIONNAIS VERS LA METROPOLE (1960-1975), de Fanny Grandin. Mémoire publié par l'université de la Réunion - 2003.
- ENFANTS EN EXIL, TRANSFERT DE PUPILLES REUNIONNAIS EN METROPOLE (1963-1982), d'Ivan Jablonka. Editions du Seuil - 2007.
- LES TURCS EN LIMOUSIN, BUCHERONS DE PERE EN FILS, d'Annette Marsac. Mémoire publié par l'université Paris VII - 1997.
- LES HOMMES DES CARRIERES DU MAUPUY. ANGLAIS, BELGES, ESPAGNOLS, ITALIENS, POLONAIS, RUSSES, YUGOSLAVES, PORTUGAIS, de Gabrielle Thevenot. Editions Verso - 1988.
- L'INSERTION SOCIALE DES REFUGIES DE L'ASIE DU SUD-EST A LIMOGES-BEAUBREUIL, d'Alain Roquejoffre. Magazine "Hommes et Migrations" - n°1134 - 1990.

#### UN SUPPLÉMENT RÉALISÉ EN PARTENARIAT AVEC

- L'AGENCE NATIONALE POUR LA COHÉSION SOCIALE ET L'ÉGALITÉ DES CHANCES (L'ACSÉ). Direction régionale Limousin.
- LA RÉGION LIMOUSIN
- LA VILLE DE LIMOGES
- AVEC LE SOUTIEN DU RECTORAT DE LA RÉGION LIMOUSIN.

#### RÉDACTION DU SUPPLÉMENT

- SYLVAIN COMPÈRE (JOURNALISTE LE POPULAIRE DU CENTRE).
- PASCAL BLANCHARD (HISTORIEN. ACHAC).
- EMMANUELLE COLLIGNON (CHEF DE PROJET ACHAC).

Ne peut être vendu séparément. Supplément gratuit au numéro du mardi 15 septembre 2009. Directeur de la publication : Alain Vedrine.

### 1999-2009

## La culture au service des mémoires

Il existe dans la région du Limousin, depuis une vingtaine d'années, une véritable dynamique culturelle autour des questions de la diversité et de la rencontre des cultures des Suds.

En témoignent les nombreux festivals et événements organisés chaque année, notamment le Festival des Francophonies en Limousin (voir ci-dessus).

Dans le même temps, le Festival Africain de Guéret organise sa seconde édition qui propose des contes et musiques pour enfants, mais aussi le film *L'Ennemi intime* (sur la guerre d'Algérie) et une rencontre avec l'écrivain Sayouba Traoré.

#### Documentaire

Plus au sud, en Corrèze, à Argentat-sur-Dordogne, un festival sur les cultures urbaines au croisement des artistes régionaux commence à s'affirmer (4<sup>e</sup> semaine de mars 2009).

Parallèlement, la mémoire n'est pas oubliée : anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, histoire des harkis, ou avec le travail des élèves du lycée Marcel-Pagnol de Limoges autour de l'histoire du village de La Ville-dieu (mai 1956) qui s'était opposé à la guerre d'Algérie...



**DOC.** Affiche du film documentaire *Oxalà*, quête sur les chemins de mémoire.

**Une mémoire en marche.** Autant de signes montrant que la mémoire et l'histoire sont en perpétuel mouvement, à l'image du travail de l'Union Culturelle franco-turque en Limousin (UCUFRADEL) qui a réalisé en 2005 un film intitulé *Hosşakal Türkiye*,

*bonjour La France, Au revoir Turquie, merhaba Fransa.*

Ce documentaire, le premier de cette dimension en région, réalisé par Gaël Bernardo, témoigne de la vie en Limousin de personnes issues de l'immigration turque, retrace

leurs activités et leurs parcours depuis les années 70. Deux ans plus tard, le même réalisateur va produire un travail exceptionnel sur le Limousin avec *Oxalà*, quête sur les chemins de la mémoire qui s'attache à l'ensemble des immigrations des Suds en région. ■